

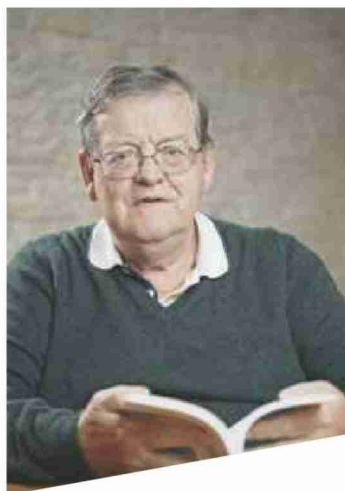


# LA RECONNAISSANCE POLITIQUE DES RELIGIONS

**DENIS MÜLLER**

THÉOLOGIE ET ÉTHICIEN, PROFESSEUR  
HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

## L'INVITÉ



Le christianisme est une vérité spécifique, unique en son genre, et en même temps le christianisme émet une prétention universelle à la vérité. Tel est le paradoxe chrétien. Personne n'est obligé de croire; tout au contraire, la foi chrétienne est une proposition libre, totalement libre. Mais une fois que nous sommes entrés dans une telle mouvance, chaque parcelle de vie ou de conviction prend un sens nouveau, révolutionnaire, bouleversant.

Le paradoxe dont nous venons de parler prend alors la forme suivante: le christianisme est un absolu de liberté, qui mène à la vraie liberté, sans jamais contraindre quiconque. Le christianisme est une vérité qui appelle au respect le plus grand de toute personne humaine, à la tolérance infinie et à l'ouverture la plus généreuse.

Cela ne veut pas dire, bien sûr, que toute affirmation philosophique ou que toute position éthique soit com-

patible avec la vérité chrétienne. Mais cela implique que, dans le débat le plus pointu, la personne de mon adversaire demeure digne de respect et d'écoute. Il y a donc tout un travail critique de réinterprétation à effectuer, si on ne veut pas abandonner le

christianisme à une vision autoritaire de la vérité.

Nous accepterons alors d'entrer dans l'espace pluraliste d'une quête de sens. Les chrétiens devront renoncer à vouloir s'imposer, car une telle attitude dominatrice serait le signe d'une peur viscérale ou d'une foi peu assurée. Un des débats contemporains touche ici la spécificité du christianisme par rapport aux autres religions.

Nous avons tendance, pour notre part, à penser que le judaïsme et l'islam, si différents soient-ils du christianisme, partagent néanmoins avec lui une commune attirance pour l'universalisme. Cela est du moins valable pour les formes rationnelles et ouvertes de ces trois religions. Dès

lors qu'on adopte une conception fondamentaliste et sectaire du judaïsme, de l'islam ou du christianisme, on s'éloigne bien évidemment des formes ouvertes de la religion et on renie les visées les plus éclairées et les plus généreuses de chacun de trois monothéistes. Il faut souligner, dans la foulée de ces considérations, que plus la religion s'ouvre en direction d'un universalisme, plus elle se montre capable de penser elle-même sa propre laïcité et d'entrer en dialogue, au cœur de la laïcité profane, avec les autres formes de croyances, les religieuses comme les non religieuses.

On ajoutera cependant, pour éviter tout malentendu, que le dialogue laïc



entre les religions ne signifie en rien une capitulation frileuse des religions elles-mêmes, religions qui en viendraient à renoncer lâchement à leur potentiel de vérité et d'interpellation. Cela apparaît clairement dans les débats politiques au sujet de la reconnaissance des religions.

Les instances politiques n'ont aucune raison de sélectionner les religions en fonction de critères religieux ou plus ou moins politiques. Il n'y a pas d'un côté des partis (de droite?) qui auraient à privilégier le christianisme (établi ou évangélique) ou le judaïsme et de l'autre des partis (de gauche?) qui n'auraient en tête

qu'une laïcité formelle, se désintéressant des contenus mêmes des religions particulières. Il ne devrait y avoir, de notre point de vue (théologique et éthique) qu'un espace laïc ouvert permettant aux religions de vivre dans leur diversité et donc aussi dans leurs tensions.

Le dialogue interreligieux est toujours aussi un débat critique, et les religions ont toujours le droit (comme les athéismes) d'énoncer des thèses critiques sur l'état de la société et donc aussi de la laïcité. C'est de cette manière aussi que nous avancerons dans une démocratie authentique. ✨

« **Les religions ont toujours le droit (comme les athéismes) d'énoncer des thèses critiques sur l'état de la société.** »